

Corrigé EPPA 2020 : français et bibliothérapie

Proposition de corrigé - non officielle. Concours EPPA du 28 février 2020, épreuve écrite de français, repère 20-SSA-EPPA-FRAN-P. Texte de Régine Detambel publié en décembre 2019.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Question 1 : thème central

Le texte examine le rôle que la littérature peut jouer dans l'accompagnement des difficultés humaines. Régine Detambel explique comment les récits, les mots et leur dimension sensible peuvent aider à comprendre une expérience et à retrouver une place de sujet.

Question 2 : idées principales reformulées

La réponse suivante est volontairement resserrée pour rester dans la limite des quinze lignes demandées.

La littérature ne se réduit pas à des conseils : elle agit par les histoires, les formes et les sensations. Elle éduque l'attention et fournit des mots pour reconnaître et raconter ce que nous vivons. Son rythme peut également toucher avant même une compréhension complète. La lecture ouvre ainsi un espace intime où chacun peut reprendre une position active. L'auteure rattache ces fonctions à la bibliothérapie, dont elle distingue plusieurs courants de valeur inégale : prescription de lectures, pratiques créatives et lectures partagées. Elle évoque leur présence dans certains accompagnements psychothérapeutiques et hospitaliers. Leur point commun est l'usage des récits pour donner forme et sens à l'expérience, à tous les âges de la vie.

Question 3 : commentaire argumenté

L'épreuve demande de mobiliser des connaissances et des expériences personnelles. Le développement ci-dessous propose un raisonnement ; un exemple vécu ne doit être ajouté que s'il est réel, pertinent et présenté sans révéler d'informations confidentielles sur une personne.

Proposition de développement

Le passage présente la littérature comme une ressource possible dans la relation de soin. L'auteure ne lui attribue pas seulement un pouvoir de distraction : les histoires peuvent offrir des mots à une expérience difficile et permettre de la partager. Cette idée invite à considérer une personne au-delà de sa maladie.

Une situation d'isolement peut, par exemple, être abordée par une lecture partagée suivie d'un échange. Un personnage ou une image donne un détour pour parler de ce qui serait difficile à exprimer directement. Le texte peut aussi susciter une conversation sans obliger chacun à raconter son intimité. L'intérêt de cette médiation est alors la relation qu'elle rend possible, pas seulement le titre du livre choisi.

La dimension sensible compte également. Entendre une voix, suivre un rythme ou choisir un texte peut laisser une place à la personne dans une journée très organisée par les soins. Il ne s'agit pas de décider à sa place de ce qu'elle doit aimer : ses goûts, ses capacités, sa fatigue et son accord sont essentiels. Une lecture imposée pourrait devenir une contrainte supplémentaire.

Il faut cependant distinguer l'intérêt d'un accompagnement et la preuve d'un traitement efficace pour un trouble précis. Le passage rapporte des pratiques ; il ne suffit pas à démontrer que tout livre convient à toute difficulté ou remplace une prise en charge. L'auteure elle-même souligne l'inégalité des courants et critique les recettes simplifiées.

La bibliothérapie peut donc être discutée comme une médiation au sein d'un accompagnement, avec un cadre et des compétences adaptés. Pour un futur soignant, la leçon principale est l'attention à la parole et à la singularité : proposer une possibilité de rencontre, sans promettre une guérison par les seuls récits ni réduire la personne à un problème auquel correspondrait un livre.

Ce qui fait la précision de la réponse

Le thème ne se confond pas avec une liste de bienfaits supposés. La synthèse doit distinguer les mécanismes proposés et les pratiques décrites, sans recopier le texte. Le commentaire peut en discuter les limites sans nier toute valeur à la lecture. Il ne faut pas transformer les affirmations de l'article de 2019 en recommandations cliniques générales.